

Après les sécheresses du cœur, l'apparition de J.-J. Rousseau a produit une transformation complète ; avec le sentiment de la nature, il a donné à la femme la sensibilité, « La femme veut être émue jusqu'aux larmes ; elle court au théâtre pour pleurer. Elle pleure à chaudes larmes lorsque dans le *Cri de la nature* paraît sur la scène un petit enfant au maillot. Au *Père de famille*, on compte autant de mouchoirs que de spectatrices. Les femmes se pressent à toutes les pièces

---

armes leur échappent des mains et tombent sans force aux pieds du chantre de la Thrace. Elles paraissent un moment adoucies par la lyre enchanteresse ; mais, pour n'y pas succomber et pour s'empêcher d'en entendre les sons, elles font *avec leurs tambours et leurs flûtes un bacchanal* que l'orchestre exprime. Celle qui est à leur tête reste seule attendrie et s'assied aux pieds d'Orphée. Ses compagnes furieuses veulent fondre sur le malheureux Orphée qui tend en vain les mains pour les fléchir. La principale Bacchante fait des efforts inutiles pour arrêter leurs *transports*, elle se jette à leurs genoux pour leur demander grâce, et, ne pouvant triompher de leur rage, elle se met entre elles et Orphée et veut périr avec lui puisqu'elle ne peut le sauver. Les Bacchantes l'arrachent de devant leur victime, l'attachent à un tronc d'arbre, *tombent* sur Orphée, le déchirent et jettent son corps et sa lyre dans l'Ebre *qui s'agite d'horreur*... Elles exécutent alors un morceau de danse qui exprime à la fois la rage et la joie qu'elles ont d'avoir tué leur ennemi. Ce morceau de musique dans le goût d'une tempête laisse percer de temps en temps les accents plaintifs de la lyre, qui, d'elle-même et du fond du fleuve, fait encore entendre ses sons douloureux.

« Une symphonie annonce l'arrivée de Bacchus ; la terreur saisit les Bacchantes qui prévoient la colère de ce dieu terrible lorsqu'il apprendra la mort de celui qui présidait à ses mystères. Elles expriment leur crainte et leur embarras par différents tableaux et s'enfuient en désordre. Bacchus descend de la montagne sur un char traîné par des tigres ; le vieux Silène et une troupe de Faunes l'accompagnent. Il est étonné de la fuite des femmes dévouées à son culte. Il aperçoit la principale Bacchante attachée à un arbre, qui donne toutes les marques du désespoir et qui l'implore